

43
1974

Sommaire

Déchiffrer ce qui est inscrit en nos vies

Gilles Couvreur p. 5

Sur les traces de Paul...

Les responsables de la Mission
de France et de l'Association. p. 15

Noël à Cerizay : De LIP à PIL

Paul Bressollette p. 27

Noël avec les réfugiés chiliens p. 33

Carnet de la Mission p. 37

Ce numéro 43 est le premier de votre abonnement 1974. Avec regret nous vous rappelons une légère augmentation :

Abonnement ordinaire : 25 F,

Abonnement de soutien : 30 F.

Déchiffrer ce qui est inscrit en nos vies

Gilles Couvreur

La Lettre aux Communautés n° 41 a publié le compte rendu intégral des Journées Tiers Monde : celles-ci nous ont permis de vérifier l'impact du Tiers Monde en nos vies ; elles ont été également très révélatrices de ce que nous sommes devenus, des transformations de nos vies et de notre foi, des questions fondamentales qui nous mobilisent.

Partant de ce qui a été vécu l'an der-

nier et de ce qui s'est exprimé aux journées T.M., le document qui suit s'efforce d'évaluer ce que sont nos recherches aujourd'hui. L'Equipe centrale n'y propose pas une définition de thèmes pour la recherche commune. Il s'agit plutôt de baliser le terrain sur lequel germent nos recherches, nos partages, et sur lequel pourrait grandir une communion de recherches.

" Revenir à ce que nous vivons "

A l'Assemblée de septembre 1972, il a été décidé de « revenir à ce que nous vivons » : « miser sur les démarches ministérielles qui nous ont conduits à vivre l'enjeu de la foi et de l'Eglise sur le terrain de la vie des hommes ».

En insistant sur cette dimension, nous rejoignons une intuition fortement marquée au démarrage de la Mission et qu'exprimait alors le slogan : « fidélité au réel » ; nous retrouvons également une des insistances majeures de Thérèse de Lisieux.

Il n'est pas possible de dresser, en quelques pages, un tableau complet de ce qu'est la vie des prêtres de la Mission de France et des équipes associées, pas davantage la synthèse de leurs ques-

tions et de leurs recherches. Par contre, on peut se risquer à proposer un flash sur les perspectives dans lesquelles s'exerce la recherche commune.

Dimensions actuelles de nos vies

1. Partage de la vie et des luttes des hommes

Au Tiers Monde comme en France, le partage de vie n'est plus un désir ou une réalisation récente : c'est un fait massif qui — pour beaucoup — dure depuis de longues années.

Le *travail*, en premier lieu, avec un éventail de professions qui s'est élargi, même si les métiers d'ouvriers, en usine ou en agriculture, restent dominants.

Mais aussi l'*engagement syndical* : il s'impose de plus en plus aux prêtres ouvriers comme aux prêtres ayant des responsabilités paroissiales, dans les gros milieux de travail comme dans les petits centres. Souvent on est acculé par la vie à se situer syndicalement. Ainsi, dans une agglomération rurale, une entreprise d'une trentaine d'ouvriers fait faillite, et la firme italienne qui la rachète paye le personnel avec des chèques sans provision... Parfois, ce sont des responsabilités syndicales importantes qui sont confiées aux gars.

A travers ces engagements grandit la conscience d'une responsabilité dans la construction du monde. Bien des choix d'existence prennent une signification politique (ex. habitat voulu parmi les immigrés ; problèmes des professions du tertiaire impliquées dans « le système » ; participation à la construction du socialisme par le peuple et pour

le peuple, etc.). La *conscience politique* de beaucoup prend consistance et a conduit quelques-uns à adhérer à un parti politique.

A noter que la dimension syndicale et politique n'est pas la seule voie où des prêtres participent à la libération des hommes. Surtout dans les professions de la santé, certains sont engagés dans le service de l'homme par le biais d'une *libération psychologique* et sont aux prises avec les recherches psychanalytiques.

D'autres ont été conduits à s'investir dans diverses formes de *recherche culturelle*.

2. Cette expérience humaine est devenue le sol de la vie de foi et du ministère

Nous sommes dans le monde, nous sommes devenus l'un des hommes. Une sorte de retournement de perspectives s'est opérée au fil du temps. Souvent partis sur un envoi de l'Eglise, nous découvrons en chemin la logique des solidarités humaines et des engagements. L'expérience humaine vécue dans le partage de vie, mûrie par de longues et rudes années, est aujourd'hui le sol de nos vies ; elle est aussi le lieu où se vivent et se jouent pour nous la foi, le ministère et l'Eglise.

Tout est passé au crible de cette expérience :

« Hier, comme chrétiens et comme prêtres, nous avions des racines. La foi, nous savions un peu comment la vivre et comment l'exprimer. Maintenant, nous sommes forcés, acculés à faire la vérification de notre existence religieuse : soit religieux à fond, soit tout abandonner. Je suis amené à croire d'une foi sans excuse, sans avoir à la faire valoir, sans avoir à l'exprimer pour l'instant. Sans cesse redécider de croire ».

(Equipe des travaux publics)

Evolutions de notre foi

Comment évaluer les évolutions de notre foi ?

Deux repères sont significatifs :

1. Une nouvelle compréhension de l'incroyance

La relation avec des incroyants n'est pas chose nouvelle : 10 ou 20 ans de partage de vie avec des hommes pour qui Jésus-Christ est un inconnu ou un étranger ! L'athéisme n'est plus la découverte qui étonne : c'est plutôt la foi qui devient insolite. Le terme même d'incroyance devient inadéquat, voire insupportable : en un sens, sa négativité est significative d'une époque déjà dépassée.

Il ne s'agit plus de chercher des contacts ou des dialogues avec des incroyants : on partage la même vie, on est engagé ensemble dans le service de l'homme. L'incroyance a perdu sa di-

C'est là aussi, à partir d'une insertion dans le monde, que se vivent les responsabilités ministérielles et ecclésiastiques qui nous ont été confiées. Ainsi les équipes qui ont charge de paroisse, d'église locale, assument cette responsabilité tout en participant à la vie de tout un chacun, notamment par le travail. Cette réalité de vie n'est pas sans avoir un impact profond sur la foi et la manière de vivre le Sacerdoce. « Il s'agit d'un processus irréversible, dit l'un, il faut en prendre la mesure et l'assumer avant qu'il ne soit trop tard ».

mension provocatrice. On risque de s'habituer : rabotage, osmose, souvent silence, parfois compromis mutuel. Peut s'estomper alors la conscience, si vivement ressentie par Thérèse de Lisieux, que voir qu'il existe vraiment des incroyants est une grâce.

Ceci peut jouer avec des hommes marqués par les analyses de Marx comme avec d'autres marqués par celles de Freud. A ce moment naît souvent une question radicale : « Je constate que je fais mienne l'analyse économique marxiste, je ne sais plus très bien où est la foi et où elle n'est pas ». Cela mène à des interrogations qui peuvent parfois commander l'orientation d'une vie.

Nos vies sont vécues sous le signe du soupçon. D'autant plus que l'incroyance n'a pas que des formes repérables. Il y a une logique de la vie, une logique du partage de vie : vivre simplement dans cette civilisation de l'éphémère peut corroder les fidélités, car il n'y a pas équivalence entre la logique de la vie et la logique de l'évangile.

2. Les cheminements de la foi

Le premier impact de cette vie dans le monde est le progressif *silence* qui prend possession de nos vies en raison de l'inaptitude actuelle des mots à exprimer les réalités de la foi et en raison de la difficulté perçue, au Maghreb comme en France, de rendre compte de notre foi à ceux qui nous le demandent. Ce processus est déjà bien connu : il a été analysé en termes d'« impossibilité apostolique ».

Un second aspect des choses est beaucoup plus difficile à cerner : il s'agit d'une profonde mutation de la foi, d'un *changement dans la manière de vivre la relation à Dieu*. Sous le choc de l'athéisme aux visages variés, dans le creuset d'une expérience humaine aux harmoniques syndicale, politique ou psychanalytique, une lente transformation s'instaure qu'on ressent longtemps avant de pouvoir l'exprimer.

Essayons pourtant de décrire cet iceberg dont la plus grande partie est immergée et ne se dévoile que lentement au regard ; quelques traits caractéristiques paraissent dès maintenant.

Un voyage

« Tu vois, voilà vingt ans que je n'ai pas quitté ce village au fond des bois, mes sabots, ma tronçonneuse et mes copains limousins... Si tu savais pourtant le voyage intérieur que j'ai fait, un grand voyage !... »

La foi est vécue par des nomades, c'est une transhumance. Il s'agit de « vivre la lutte de classe comme un exode, pas seulement parce que c'est un combat de libération, mais parce que c'est un itinéraire de découverte de Dieu, d'un Dieu présent et absent comme au désert » (une équipe P.O.).

« Ma prière est une prière en creux, en attente, un papillon sans sol sous les pieds » (un gars du bâtiment).

Un Dieu absent et pourtant présent

Un décapage violent s'effectue, marqué par l'absence visible de Dieu. Nous ressentons cette absence : les immigrés l'éprouvent aussi qui — en usine plus encore que dans le bâtiment — deviennent incapables d'exprimer leur foi.

« La foi, le rapport à Dieu est souvent vécu dans ma vie comme un clair-obscur ; il y a des moments où je reçois un message clair, par exemple quand je médite l'évangile. Mais à d'autres moments, il y a un silence, une absence de Dieu ; cependant cette absence n'est pas vide ou néant. Il y a une présence de Jésus-Christ dans son absence ; le Christ ressuscité disparaît pour supprimer une foi facile, pour dire qu'il y a autre chose.

Mais il est difficile de parler de sa vie avec le Seigneur : Dieu se dérobe tout le temps, il est là et il n'est pas là. Et dire : « c'est un vide qui te parle » pourrait devenir de l'athéisme, s'il n'y avait pas un lien entre la Parole de Dieu qui est donnée et l'expérience que je vis ».

(prêtre travaillant en métallurgie)

« Dans la classe ouvrière, le visage de Jésus-Christ que je découvre est un peu celui du jardinier que rencontrait Marie-Madeleine sans le reconnaître. Il faut être croyant pour le découvrir. Un Dieu extrêmement présent et extrêmement absent. Un Dieu un peu étranger appelant toujours à un au-delà ». (gars de la construction navale).

Une solitude « habitée »

Beaucoup — même parmi les équipes qui pratiquent un partage fraternel

— connaissent une rude expérience de solitude.

« Tu me dis : « près de trente ans de mer et de burinage dans ce métier dur et la solitude ». Je réagis tout de suite au mot « solitude ». Certes elle a existé et elle existera encore et toujours en mer, à ce niveau de n'avoir pas comme à terre d'homologue valable pour partager spirituellement. A ce niveau-là, j'ai effectivement vécu la solitude. Si

j'y étais resté, comme dans un vide, je n'aurais pas tardé à faire de la dépression et à me détruire, ou encore à me mystifier. Je n'y suis pas resté. Ma solitude, très vite, n'a pas cessé d'être une solitude appelante, un appel à partager Jésus-Christ.

Fidèlement, je n'ai jamais cessé de prier et d'eucharistier « comme s'il y avait là une communauté », convaincu qu'un jour ou l'autre il y aurait une communauté ».

Discernement nécessaire

1. Deux interprétations possibles

Vie de foi expérimentée comme un exode, Dieu à la fois présent et absent : voici quelques-unes des expressions qui sont apparues pour décrire nos chemins actuels. Devant le caractère abrupt du décapage de la foi qui vient d'être analysé, certains seront peut-être tentés de nous classer dans la catégorie des pessimistes. En tout cas, un discernement s'impose. Quelle est la nature et la direction de l'évolution en cours ? S'agit-il d'un phénomène d'ordre culturel ? S'agit-il d'un itinéraire de nature mystique ?

● Une première lecture pourrait démasquer un progressif *dépérissement de la foi* et un lent cheminement vers l'athéisme. Reflet du milieu dans lequel nous vivons, serions-nous embarqués dans le processus analysé par Marx selon qui les hommes, devenant artisans de leur propre devenir social, se débar-rasseraient progressivement du nuage religieux qui masquait à leurs yeux l'histoire réelle des hommes ?

● S'agit-il au contraire d'une *épreuve de la foi* ? « d'un or soumis à l'épreuve

du feu » (Si. 2,5) ? Le jeune Marx, dès 1843, et avec un jeu de mots sur Feuerbach, nous avait avertis : « A vous théologiens et philosophes spéculatifs, je vous donne ce conseil... il n'y a pas d'autre chemin pour vous vers la vérité et la liberté qu'à travers le FEUERBACH (= le ruisseau de feu), le FEUERBACH, c'est-à-dire le purgatoire des temps présents ».

Sans doute le risque ne peut-il être évité de vivre la rencontre de Dieu dans un corps à corps avec le monde et l'athéisme. Mais cette mise à l'épreuve de la foi n'a-t-elle pas une parenté avec ce que les grands mystiques appellent les « nuits de la foi ? » Déjà, au gué de Jacob, aux prises avec l'inconnu, JACOB luttait toute la nuit. Ce que JEAN de la CROIX a chanté dans le poème de la « Nuit obscure » n'est-il pas très voisin du dépouillement produit en nos vies sous l'impact de l'athéisme ? Ce qu'a vécu THERESE de LISIEUX la dernière année de sa vie et qu'elle a décrit avec tant de tact sous le nom de « Table des pécheurs » n'est-il pas très proche de l'absence sensible de Dieu éprouvée par tant de copains ?

2. Causes du dépouillement de la foi

Nous constatons tous un itinéraire de « dévêtture » de la foi. Comme un oignon dont on enlèverait une à une les pelures, la foi se défait d'un certain nombre de ses vêtements.

Le fait est perçu aussi bien par des prêtres de secteurs ruraux et par des P.O., que par des équipes sociologiques ou par les équipes du Maghreb. Les Journées Tiers-Monde (septembre 1973) ont clairement manifesté qu'au delà de leurs multiples diversités, les 130 participants voulaient ne pas se contenter d'échanger sur le plan socio-politique, mais aspiraient à s'interpeller sur le terrain de la foi : là, ils étaient tous provoqués, dans la confrontation à la rationalité moderne.

Deux facteurs ont été identifiés qui sont les moteurs actifs du décapage que nous connaissons :

a) Dialectique de l'autre et de l'Autre

Le partage de vie nous a fait devenir un homme parmi bien d'autres : l'un d'eux. Mais, plus le temps passe, plus le proche se découvre être en réalité un étranger.

« A travers ce qui, en principe, me fait ressembler aux autres, je découvre de plus en plus les différences. Il est difficile d'accueillir pleinement l'autre ; c'est toujours un autre inconnu que l'on a à côté de soi ».

L'expérience de la rencontre de l'autre, de l'accueil de ses recherches et de ses questions n'est pas sans impact sur la foi.

« La notion du Dieu tout proche, nous l'avons eue dans notre formation. Mais il y a eu un choc dans ma vie : c'est la

découverte que Dieu n'est pas connu par les copains, ce qui m'amène à la recherche du tout autre. Je découvre une autre approche de Dieu : le Dieu tout autre, le Dieu infini. En fait, la foi : personne ne la possède ni ne peut la définir ; c'est un don qui est renouvelé tous les jours ».

Si Antoine CASANOVA a pu écrire un jour dans l'Humanité que, chez les chrétiens, « Dieu perdait de l'altitude », aujourd'hui nous constatons une remontée de l'altérité de Dieu.

« Certains qui ont épousé un Christ politique et ont été tentés d'identifier le Christ à la libération humaine, se retrouvent vides de la foi en Jésus-Christ. Pour moi, c'est l'inverse : j'ai besoin d'une redécouverte de ce qu'est Dieu, la prière, la transcendance » (un P.O.)

b) Conditionnements culturels de la foi

Rencontrant l'autre dans des espaces culturels variés, on expérimente à la fois une nouvelle rencontre de Dieu mais on mesure également la profondeur des marques que la civilisation occidentale a imposées au visage de Jésus-Christ.

La perception aiguë des vêtements culturels de la foi a été une des prises de conscience qui s'est effectuée aux journées Tiers-Monde tant chez les participants de l'hexagone que chez ceux du Tiers-Monde.

« La rencontre d'athées, de communistes est une provocation qui oblige à faire le tri entre ce qu'est l'idéologie, l'habillage sociologique de la religion et ce qu'est Jésus-Christ. L'expérience de la foi serait de relativiser ce qu'est l'habillage de la foi et de nommer ce qu'est ma rencontre de Jésus-Christ ».

De partout monte la conviction que croire n'est pas adhérer à un système de

pensée, mais à quelqu'un. Vivre la foi dans une relation, non dans un système.

« Nous avons été formés dans une expression intellectuelle de la foi. Etant données notre vie et les contestations, cela est tombé mais, malgré cela, ma foi n'est pas entamée ».

Sous l'effet de ces deux leviers, tout le langage de la foi est mis en question : « ce sont les articles de la foi qui se trouvent relativisés parce qu'on les découvre liés à une expression culturelle particulière ».

Enjeux actuels de la recherche commune

1. « L'essentiel » est en cause

La nécessité de poursuivre la recherche commune s'impose d'une manière nouvelle. D'un côté, l'expérience de Dieu s'inscrit en nos vies comme irréductible à toute autre expérience humaine ; de l'autre, la culture à laquelle nous appartenons laisse peu d'espace où Dieu puisse se vivre. Le décalage grandit entre la manière de vivre des gens et leurs outils de pensée d'une part, et notre propre manière de vivre la foi d'autre part. En nous-mêmes, une distorsion s'installe entre notre situation, nos solidarités, notre langage habituel et le langage dans lequel nous exprimons notre foi.

La vie nous contraint à un choix :

* ou baisser les bras et accepter un double plan dans nos vies,

* ou mettre en commun nos recherches sur la foi. La recherche commune est indispensable si on n'abdique ni la foi ni l'intelligence de la foi.

« Pour que la Parole puisse se libérer de la gangue culturelle qui l'emprisonne, il faut un creuset : la confrontation, l'échange en équipe, une remise en question sereine et profonde ». Seule la recherche commune peut rompre la dichotomie qui risque de s'installer en nos vies.

Sur cette route, un premier obstacle doit être démasqué. Une expression est souvent employée : en parlant de « foi modeste », on veut traduire le dépouillement de sécurités intellectuelles que connaît la foi. L'expression pourrait connoter le rêve fallacieux de trouver un essentiel de la foi expurgé de tout coefficient culturel. L'indispensable retour à l'Évangile ne saurait aboutir à dégager le noyau d'une foi chimiquement pure. Il n'y a pas une manière uniforme de vivre et d'exprimer la foi.

On sent d'ailleurs un glissement significatif de la recherche : on s'interroge moins sur la lancinante question de la spécificité (qui je suis ?) ; mais on cherche davantage le visage de *Celui en qui nous croyons*. Comment se peut-il que Jésus le Nazaréen — homme très marqué culturellement, situé d'une manière fort particularisée dans l'histoire — soit le visage humain de Dieu, le chemin vers le Père ? « Philippe, qui me voit, voit le Père ». Confrontés avec l'athéisme ou avec d'autres religions, qu'est-ce qui nous fait dire que Jésus-Christ a une portée universelle ?

Ce qui est impliqué dans bien des échanges, c'est la structure essentielle de notre foi : la rencontre du Dieu vivant se joue en accueillant Jésus-Christ. La mort et la résurrection de Jésus-Christ n'ont leur pleine signification que

dans la révélation du Dieu vivant. Sous des langages variés, à travers des expressions culturelles diverses, c'est la question de Dieu, manifesté en Jésus-Christ, qui affleure en de nombreuses rencontres : pas seulement pour en discuter, mais pour dire ensemble Jésus-Christ en le célébrant dans l'Eucharistie.

2. De nouvelles possibilités de recherches

Situés « dans un autre pays », y faisant l'apprentissage de la rencontre du Dieu vivant, nous avons la possibilité de réaliser une approche nouvelle d'un certain nombre de questions anciennes. Sans qu'un thème unique puisse être imposé ou proposé pour notre recherche, on constate que plusieurs chantiers sont ouverts. Entre autres :

a) La responsabilité ministérielle

La vieille recherche sur sacerdoce et profession rebondit sur une plus vaste échelle. Ainsi de nombreux prêtres ruraux au travail mettent en partage comment leur responsabilité ministérielle est engagée dans les rencontres qu'ils ont avec des non-chrétiens. Douze équipes ayant charge de paroisse recherchent « comment la responsabilité de la Bonne Nouvelle intervient dans notre vie de travail et dans nos engagements » (Région Toulouse). Le terrain des échanges s'est d'ailleurs élargi : il ne s'agit plus seulement de : sacerdoce et profession, il s'agit maintenant de : *responsabilité ministérielle et engagement*, dans toute l'ampleur de l'expression qui peut connoter le professionnel, le syndical, le politique, etc.

Comment se fait la reconnaissance du ministère ? Hier le sacerdoce était balisé par des fonctions ; comment suis-je

prêtre « dans l'intervalle », c'est-à-dire en dehors des actes classiques du ministère à l'égard des déjà-chrétiens ? Les repères anciens ont disparu. « Je me retrouve à poil, avec le sacerdoce dans la poche », selon une formule crue, mais évocatrice.

Un certain nombre de pistes se parcourent :

* Le terrain de l'exercice du ministère ne saurait être autre que celui de ma vie et de mes responsabilités d'homme. Quoiqu'imparfaite, l'expression « vivre la responsabilité de la foi dans le *service désintéressé de l'homme* » a pu baliser la recherche sans que la « diaconie » de la foi se confonde avec les combats de la libération de l'homme, ni se réduise à eux.

* Une autre direction consiste à partir de l'expérience de Jésus-Christ que nous vivons en des espaces culturels où elle n'a pas encore été faite. Il ne s'agit pas que d'une expérience « privée ». Restituer à l'homme un espace pour la rencontre possible de Dieu n'est-ce pas une dimension du ministère ? *Inscrire dans l'histoire* des hommes la foi au Dieu sauveur ne concerne-t-il pas la responsabilité ministérielle, en lien avec tout le peuple de Dieu ?

b) Libération des hommes et salut en Jésus-Christ

Participant à des combats de libération, en des mondes variés, nous sommes amenés — dans la confrontation avec des analyses de type marxiste, mais aussi de type psychanalytique — à évaluer les dimensions et l'enjeu des libérations humaines.

C'est sur ce terrain d'engagements très concrets que germe la recherche sur Jésus-Christ — salut de l'homme. Sur le chantier de Fos, un ouvrier portugais

disait : « Au fond ce que les hommes ne peuvent réaliser, leurs espoirs et leurs rêves, ils le projettent dans le Christ ». Vivre sous la provocation de ce soupçon invite à une recherche fondamentale sur Jésus-Christ. Irréductible à une idéologie et à une utopie, quel est l'impact du salut en Jésus-Christ dans nos vies et dans l'histoire des hommes ? L'interrogation affleure en de nombreuses rencontres :

● « A travers les engagements que nous avons, quelle chair mettons-nous sous les mots "Jésus-Christ Sauveur" ? » se demandait l'Atelier P.O.

● Les journées Tiers-Monde ont été conclues par un carrefour dont le thème était ainsi libellé : « A travers nos engagements et nos responsabilités, comment vivons-nous et comment nous exprimons-nous la force libératrice de Jésus-Christ ? ».

c) Autres terrains de recherche

Bien d'autres recherches sont en cours, par exemple :

* Au premier chef, sur *l'Eglise* : comment, à travers les luttes humaines et le rassemblement des hommes, commence déjà à se jouer d'une manière nouvelle l'édification de l'Eglise ? Des équipes de prêtres au travail cherchent dans cette direction.

Plusieurs ateliers réunissant des équipes territoriales urbaines ou rurales, Mission de France et Equipes associées, mettent en commun leurs efforts pour

créer de nouveaux visages d'églises locales, de nouveaux visages du Peuple de Dieu.

* Expérimentant d'une manière plus radicale les particularités des églises locales tout autant que l'universalité de la révélation, on refuse de vivre *la mission* comme « l'exportation d'une culture » : la mission est passée au crible d'une critique fondamentale.

Mais beaucoup refusent de voir leur responsabilité de l'évangile enclose dans une fausse alternative. « *Je ne suis pas V.R.P. de l'Evangile, pas plus que je suis enfermé dans le silence total* ». La profondeur de la tâche de l'évangélisation se manifeste un peu partout :

● Prononcer le nom de Dieu est un travail qui a des dimensions divines. « *Dire Dieu, c'est la prière : là, collectivement, on apprend à l'appeler par son nom* ».

● « *La conscience du monde moderne a déformé le nom de Dieu, a éliminé le nom de Dieu. Mon ambition : apprendre à vivre et à dire le nom de Dieu au cœur des combats du mouvement ouvrier, au cœur de "l'expérience politique". Rendre sympathique le nom de Dieu. Pas une tectique ; mais pouvoir dire : "viens et vois". "Qu'ils connaissent ton Nom" ».*

● « *Toute ma vie me rappelle que l'initiative appartient au Seigneur : celle-ci a été masquée voire accaparée par nous. L'évangélisation : rendre possible la rencontre de la liberté de l'homme et de la liberté de Dieu* ».

Sur les traces de Paul...

Appel à vivre un ministère de première annonce de l'Évangile ⁽¹⁾

Le monde de notre temps est bouleversé par des conflits économiques, sociaux, politiques ou militaires, il est marqué, comme jamais, par des heurts de cultures et des luttes idéologiques sans merci : signes d'une convulsion majeure qui secoue jusqu'aux racines nos civilisations et remet en cause la conscience des hommes.

Une jeunesse explosive et pleine d'espérance, les classes de travailleurs engagés dans un processus de libération, des pays lassés d'attendre la conversion de ceux qui les ont jusqu'ici exploités, tous veulent construire un monde nouveau où l'homme ait bonheur à vivre.

Traqués par ce soulèvement, par cette irruption poétique, ce déchaînement des forces de la sexualité, de la politique et de la science, les détenteurs du pouvoir, les possesseurs de la richesse, les confiscateurs du savoir s'agrippent aux structures anciennes et répriment par la violence toutes les forces qui contestent leur omnipotence.

Entre l'utopie et la peur, l'écrasement et la révolution, la fragile libération des hommes et des structures se fraie un chemin difficile.

Mais alors qu'ils cherchent à restaurer leur pouvoir créateur, leurs liens de solidarité, leur puissance d'amour, les hommes s'interrogent sur le sens de leur vie.

Et dans cet univers éclaté, l'Eglise est directement atteinte, elle qui, si longtemps, est restée isolée dans une situation de force et d'inconsciente sûreté. Les signes avant-coureurs de cette tempête, qui pourrait bien être pour elle un appel de l'Esprit, n'ont pas manqué et des veilleurs avaient annoncé ce temps d'épreuve. Trop peu ont entendu.

Aujourd'hui cependant plus aucun d'entre nous ne peut fermer les yeux, tant les formes anciennes de vie déguisent mal leur fragilité, tant le soupçon des sciences de l'homme érode les croyances, tant la foi est radicalement contestée.

L'Eglise se découvre chaque jour étrangère à beaucoup des réalités nouvelles qui germent (1), elle est absente de trop de lieux et milieux où se forge la conscience des hommes, elle est démunie devant les interrogations que pose à la Foi ce monde que l'on pressent et qui sort déjà des décombres de nos vieilles civilisations.

La tâche dépasse alors infiniment les cadres habituels de la paroisse traditionnelle ou du diocèse, elle est à l'échelle d'un pays, d'une culture, et elle exige donc une œuvre commune dans une diversité de situations complémentaires (1).

En effet, l'Eglise croit que le Dieu de Jésus-Christ est vie inépuisable, qu'il brûle tout opacité, qu'il est appelé par le cœur de tout homme, par le cœur de toute société. Aucune liberté, aucune justice, aucune paix, aucune joie, ne sont aussi jeunes que les siennes.

L'Eglise ne peut garder jalousement la source du bonheur: Jésus-Christ qui éclaire le destin absolu de l'homme ; animée par l'Esprit de Feu elle appelle des jeunes à s'engager pour manifester la Vie. Elle attend que des hommes de ce monde se lèvent pour le service de la Parole et pour faire de la responsabilité de la Foi, le tout de leur existence.

Un type de ministère apostolique

Ainsi, pour la première fois de son histoire, l'Eglise se trouve en face d'un monde qui pense n'avoir plus besoin des références chrétiennes et peut-être même religieuses pour s'assurer de sa propre validité.

De l'effort à faire dans cette situation, tous, et chacun pour leur part, sont responsables dans l'Eglise (2).

Mais à certains, comme à Paul aux premiers temps de l'Eglise, le ministère apostolique est confié sous des formes nouvelles pour un monde nouveau.

Car la question qui se pose à la conscience de la communauté ecclésiale dépasse celle du seul langage, elle porte sur le contenu, la compréhension, la possibilité des choses de la Foi :

« Que signifient l'Eglise, Jésus-Christ, Dieu lui-même pour les hommes imprégnés des mentalités et cultures d'aujourd'hui, engagés dans les entreprises et les luttes de chaque jour ? » (1).

Il est nécessaire qu'une expression missionnaire plus caractérisée surgisse au sein du ministère presbytéral (1) puisqu'il y a des lieux de travail, des secteurs de la vie sociale et politique, des cultures, bref, des continents entiers de l'existence humaine où la présence de l'Eglise est insignifiante, parfois même inexistante.

Ce ministère est donc pour la construction de l'Eglise : cette partie du monde qui confesse la Foi au Christ Ressuscité (2) et en porte le témoignage dans l'histoire.

Dès lors la place de ces prêtres à qui a été confiée la charge de « présider à la construction de l'Eglise » (2) est au coude à coude fraternel avec les hommes qui construisent le monde et donnent un sens à leur vie sans référence explicite à celui qui dévoile pour nous l'authentique condition de

l'homme : Jésus-Christ, pierre angulaire de toute histoire. Elle est aussi avec ceux qui sont laissés pour compte, ceux qui sont opprimés, ceux dont l'espoir humain reste coupé de l'espérance manifestée pour nous dans le Christ.

Afin de donner un authentique témoignage d'Eglise ce ministère apostolique doit s'exercer en collaboration avec les chrétiens ; mais ceux qui ont été appelés à ce service vivent en des milieux humains où manqueront souvent, pendant longtemps, des militants et même des communautés chrétiennes.

Ils devront alors inventer des liens de communion ecclésiale puisqu'il leur incombe de vivre, au sein de ces univers, comme prêtres responsables de la Foi vécue, cherchée et signifiée par l'Eglise.

C'est ainsi qu'ils seront les continuateurs des fondateurs de l'Eglise.

Cela demande d'être attentif et accueillant, d'être partie prenante de toutes les situations et de tous les appels qui manifestent le plus clairement les interrogations des hommes et des groupes humains, leur espérance et leur souffrance.

Aujourd'hui on peut dire que ce type de ministère trouve sa réalité et sa vérité :

- dans la vie de travail par laquelle le monde se construit et qui, en retour, façonne les mentalités, épanouit l'homme ou, au contraire, l'avilit ;
- dans la participation au service de la cité et, entre autres, dans les engagements ou les responsabilités que requiert la lutte des hommes pour leur libération et dans lesquels ils mettent souvent le tout de leur vie ;
- dans les aspirations et formes nouvelles de développement culturel où les aspects de relation et de création sont aujourd'hui plus marqués.

Il s'agit donc de vivre la Foi sur des terres nouvelles et de chercher un langage qui l'exprime pour l'homme d'aujourd'hui, faisant cependant en sorte qu'elle reste la seule Foi transmise par l'Eglise : celle qui s'origine au Christ Ressuscité.

Ceci va plus loin encore, car les hommes avec lesquels nous cheminons fraternellement ne sont pas seulement appelés à rencontrer Jésus-Christ, ils nous révèlent aussi des dimensions nouvelles et insoupçonnées de notre Foi au Seigneur.

L'émergence de la nouveauté exige donc la communion profonde au destin de ce monde et aussi le maintien, l'approfondissement et le renouvellement des liens de la communion ecclésiale.

Les groupes de cheminement, les communautés naissantes, etc. sont des lieux où s'effectue le partage, où se balbutient une prière et une réflexion commune, où se célèbrent la vie des hommes et de l'Esprit.

Mais il est de la nature même du ministère apostolique d'être collégial et, tout en progressant dans le sens d'une co-responsabilité avec des laïcs et des religieuses, il est nécessaire de poursuivre l'invention de formes d'équipe réunissant des prêtres dont la vie et la situation sont fort différentes — monde ouvrier, Tiers-Monde, ouvriers agricoles, recherche scientifique, communautés locales, etc. — afin que de ces lieux naisse progressivement une réflexion sur la Foi qui soit directement en prise sur la vie d'aujourd'hui (1).

Seule cette confrontation « tout azimut » nous donne l'espérance de progresser dans la Vérité.

Seule elle permet de restituer à la conscience de l'Eglise entière l'écho de toutes ces parties du monde dont l'apport est irremplaçable pour une authentique catholicité et pour la pénétration du Mystère de l'Amour de Dieu dans toute sa plénitude et toute sa profondeur.

Seule elle pourra éviter que naissent des Eglises qui, sans cela, resteraient prisonnières des limites du lieu ou du milieu où elles émergent.

Ce qui vient d'être dit explique pourquoi cette forme de ministère suppose :

- une vie d'équipe sérieuse et durable avec d'autres engagés dans les mêmes formes de service apostolique,
- un travail professionnel,

- une orientation missionnaire assumée par un effort ecclésial d'ensemble (diocèse, région apostolique, structures nationales),
- une réelle possibilité de confrontation et de partage entre prêtres situés en des lieux différents.

Voilà donc, assez brièvement esquissé, un type de ministère apostolique.

Il peut paraître aventureux et risqué, mais il s'avère, nous en pouvons témoigner, absolument passionnant.

A ceux qui pensent reconnaître en lui des voies pour réaliser ce à quoi ils aspirent, la Mission de France et l'Association, conscientes que d'autres options sont possibles, mais conscientes également d'en représenter une assez caractérisée, offrent de cheminer ensemble.

Elles sont prêtes à inventer avec eux, dans l'Esprit qui fait toute chose nouvelle, des manières évangéliques de servir le Seigneur en construisant son Eglise.

Qui propose ce type de ministère ?

Il convient donc de dire quelques mots de la Mission de France et de l'Association, tout en soulignant que cette description de l'aujourd'hui ne prétend pas rendre compte de la totalité de leur vie et encore bien moins clore l'avenir.

**La Mission
de France**

Dans sa volonté d'être attentive et accueillante aux situations et aux appels portant de la manière la plus radicale les questions de l'homme, ses aspirations, ses inquiétudes, ses désespoirs aussi, la Mission de France a été progressivement

amenée à privilégier un certain nombre de lieux : monde ouvrier, Tiers-Monde, secteurs de pauvreté matérielle et culturelle, opprimés, et aussi milieux de la recherche et centres d'élaboration de nouvelles solidarités. C'est qu'en ces lieux se rejoignent avec le plus de force, les interrogations du visage de Dieu révélé en Jésus-Christ.

Ce déjà long compagnonnage, les temps de présence souvent silencieuse et obscure et aussi les moments de combat pour la dignité de l'homme, ont marqué l'existence et la Foi de ses prêtres.

Bien qu'ils s'expriment peu ou pas, ils ne sont pas rares ceux qui ont découvert les richesses de l'Esprit et la joie de l'Évangile sur des sentiers ardues où la lumière était rare. La pudeur requise pour évoquer l'intime du cœur ne doit pas taire cependant le bonheur profond qui habite l'homme de Dieu attendant dans la bourrasque la rencontre de Celui qui passe enfin dans le bruit imperceptible de la brise légère.

Cette dimension de contemplation est comme l'indispensable respiration de ceux qui ont souvent le souffle coupé par la rudesse et l'inattendu des questions portant à la racine de leur existence : la Foi.

Ainsi les 350 prêtres de la Mission de France sont présents en France (monde ouvrier, monde rural, milieux sociologiques comme la santé, l'hôtellerie, le " tertiaire ", la recherche scientifique, mais aussi responsabilité d'église locale) et dans plusieurs pays du Tiers-Monde (sous les aspects multiples d'une présence et d'un partage : participation aux efforts de libération et de développement, rencontre de cultures différentes).

80 % d'entre eux sont situés dans la réalité humaine par l'exercice d'une profession et beaucoup expriment leur solidarité et leur participation aux luttes de libération en étant militants dans un syndicat, parfois même en y exerçant des responsabilités. Quelques-uns, enfin, mais de plus en plus nombreux, ont un engagement politique par l'appartenance à un parti. Cependant ces engagements ne sont pas les seuls et ils ne sont pas toujours possibles, car les conditions de misère et de pauvreté sont parfois telles qu'un long temps de

route commune est nécessaire avant que l'on puisse percevoir les signes ténus d'une renaissance de l'homme.

Cette sèche et trop brève évocation ne suffit évidemment pas à exprimer les relations ou les formes de présence des prêtres de la Mission de France. Mais surtout, d'autres, nouvelles, sont à inventer.

Ainsi, sous une forme ou sous une autre, il est vital que la Mission de France et les autres organismes à qui est confié ce ministère, soient reconnus par l'Eglise comme sa face appelante solidaire avec le reste du monde. C'est pourquoi, parmi les liens de solidarité, des prêtres de la Mission de France donnent une grande place au service de communautés locales, espérant contribuer à ce que le visage de ces communautés soit plus accueillant aux hommes dont ils partagent quotidiennement l'existence.

Mais quelle que soit la situation de chacun, la vie normale des prêtres de la Mission de France a pour cadre l'équipe, sous des formes et des modalités qui dépendent évidemment des conditions humaines et ecclésiales. Des prêtres marins, d'autres ayant charge de communautés locales, d'autres en pays musulman ou encore dans l'hôtellerie, ne peuvent avoir des manières identiques d'échanger et de partager.

Tous sont cependant engagés vitalement dans une confrontation ou, si l'on préfère, dans une communion de recherche. C'est là, en effet, le lieu essentiel d'exercice de leur ministère puisqu'ils sont ensemble responsables « du discernement et de l'authentification de la Foi en relation avec la vie et la réflexion des chrétiens mais aussi avec la vie et la réflexion de ceux qui n'ont pas encore reçu l'Évangile et sont pourtant ordonnés au peuple de Dieu » (L.G. 16).

Cette confrontation se fait soit par région soit par ateliers qui sont fonction de questions ou de milieux communs : santé, ouvriers agricoles, prêtres ouvriers, Tiers-Monde, etc. Là s'engage cette réflexion sur la Foi, la vie ecclésiale, l'exercice du ministère tel qu'on est amené à le vivre en étant de ce monde qui se construit sans référence à Dieu ou avec des références inhabituelles à l'Eglise.

L'Association

A la suite des efforts missionnaires de l'Eglise de France depuis la Libération (Action Catholique, mouvements de laïcs, prêtres ouvriers, Mission de France, etc.) plusieurs diocèses ont perçu la nécessité d'établir entre eux et avec la Mission de France, des liens plus organiques permettant de porter solidairement la responsabilité de la « première annonce de l'Evangile ». Ils sont engagés de manières diverses et dans des milieux différents qui sont tous marqués par ce que l'on a appelé : « l'incroyance ».

C'est ainsi que fut créée, en 1968, l'Association dont le but essentiel est de permettre cette confrontation. Sans elle il ne peut y avoir de démarche nouvelle dans la Foi. En elle doit s'exprimer une véritable responsabilité commune.

L'Association regroupe actuellement 230 prêtres vivant en équipe dans dix-sept diocèses.

De plus en plus, et c'est bien compréhensible puisqu'elle partage le même ministère, elle représente la même réalité que la Mission de France. Elle s'en distingue cependant sur deux points :

— Alors que la Mission de France est, par constitution, interdiocésaine, les prêtres de l'Association restent incardinés à leur diocèse.

Concrètement cela se traduit pour la Mission de France par une mobilité et une disponibilité plus grandes à des milieux professionnels ou sociaux qui, par essence, échappent au cadre du diocèse : hôtellerie, grands travaux, monde scientifique par exemple. Tandis que les prêtres de l'Association participent à la confrontation à partir de leur diocèse ou de leur région. Ce trait est d'ailleurs de moins en moins distinctif car les nécessités de la mission font éclater toutes les frontières et leur transgression est une réalité de plus en plus évidente.

— La Mission de France, plus ancienne, dispose aussi de par la multiplicité des situations de ses membres, d'un regard plus diversifié et d'instruments de recherche plus élaborés.

Mais l'une et l'autre travaillent de plus en plus en étroite jonction. Si la Mission de France met au service de l'ensemble

son expérience et ses outils de recherche, l'Association apporte une expérience différente et un regard neuf en étant souvent plus sensible ou attentive aux résistances du milieu chrétien traditionnel et aux formes nouvelles et souvent informelles de communautés, de création, etc.

La Mission de France et l'Association sont prêtes à cheminer avec des jeunes qui sont libres pour le service de l'Évangile et la construction de l'Église dans ce monde disloqué mais lourd des promesses de Dieu.

Quelques remarques

Cependant il est peut-être nécessaire de signaler quelques risques de malentendus pouvant provoquer ensuite des réactions difficiles ou douloureuses.

Il doit être clair pour chacun que ni la Mission de France ni l'Association ne sont le refuge de ceux qui ne trouvent pas ailleurs satisfaction à leur projet.

Mais, bien entendu, cette mise en garde, qui va de soi, n'exclut absolument pas l'éventualité d'une recherche et d'une précision d'orientation, en dialogue avec les responsables de la Mission de France ou de l'Association.

Par ailleurs, les formes d'exercice du ministère, telles que nous les avons précisées, n'ont pas pour but d'assurer notre équilibre psychologique pas plus que de nous « dé-cléricaliser » : elles ne sont ni thérapeutiques, ni polémiques, mais elles trouvent leur fondement ultime dans la mission reçue du Seigneur.

C'est pourquoi, également, l'ensemble de notre existence, y compris sous l'aspect de la profession et des divers engagements, est, en dernier ressort, dépendant de cette mission.

Enfin, et nous n'y avons peut-être pas assez insisté, il a toujours existé dans la Mission de France, sous une forme ou une autre des dimensions mystiques (d'autres diront contemplatives ou spirituelles) et évangéliques.

Ce sont des dimensions souvent peu apparentes mais cependant très réelles et très nécessaires à la Mission. Néanmoins la vie fraternelle au milieu des plus pauvres ou la présence contemplative au cœur des réalités humaines ne suffisent pas à rendre compte de notre ministère bien qu'elles en manifestent des aspects essentiels.

Les chemins possibles d'une préparation à ce type de ministère

Tout en bénéficiant de l'effort de renouvellement actuellement engagé en France, nous voudrions, pour reprendre le vœu exprimé par Mgr Vial « proposer les moyens d'une préparation à un ministère missionnaire caractérisé ».

Nous nous contenterons de souligner ici quelques points en rappelant que la formation proposée n'a de sens que par rapport aux possibilités ultérieures d'exercice du ministère auquel on a été préparé.

Il faut dire également que les chemins sont divers et que dans ce domaine, encore plus que dans les autres, nous sommes en recherche et prêts à innover.

Cependant on peut arrêter les points suivants :

— Nécessité d'une maturité humaine et spirituelle, d'une formation sérieuse par une solide initiation aux sciences humaines, l'exégèse, la réflexion théologique et historique.

— Volonté de tenir compte du passé de chacun, de son réseau de relations et des projets de ministère esquissés tout

en maintenant une base commune suffisante afin que soit vraie la communion ecclésiale dans le temps et dans l'espace. Ainsi donc, formation de plus en plus personnalisée.

— D'autre part, formation en lien directe avec le terrain de l'exercice du ministère (vie humaine, communauté ecclésiale, insertion dans les lieux d'échange et de confrontation).

— Formation en équipe, permettant une contestation mutuelle dans un esprit évangélique, un travail et une réflexion de groupe, une initiation à la communion de recherche.

— Construction d'une vie spirituelle, qui permette une « respiration » dans le ministère de demain.

— Existence d'une équipe de formateurs, d'origine et de situation diverses, capables d'aider les jeunes dans le discernement indispensable de leur vocation et se portant garants du bien-fondé de leur démarche comme de la rectitude de leur cheminement auprès de ceux qui les appelleront.

— Il est bien évident que les formes concrètes de cette préparation au ministère sont à déterminer dans un dialogue entre les intéressés et les responsables. Ceux-ci ont la ferme volonté de veiller à l'indispensable rigueur de la formation : dans leur esprit cela n'empêche rien l'accueil attentif de la nouveauté.

(Le présent texte a été élaboré au sein de l'Equipe Centrale. Comme il touche au problème de la formation, il a été soumis au P. Fretellière qui a donné son accord. Il a été discuté et approuvé par le Prélat de la Mission de France et le Comité Episcopal où est représentée l'Association.)

*Les responsables
de la Mission de France et de l'Association.*

(1) Cf. Rapport de Mgr Vial. Lourdes 1970.

(2) Cf. « Tous responsables dans l'Eglise ? » Lourdes 1973.

Noël à Cerizay

De LIP à PIL

Paul Bressollette

Mi-décembre, mon évêque me demande d'aller à Cerizay. Il précise ma mission en ces termes : « Le curé de la paroisse est malade, et les deux vicaires ont besoin d'aide, étant impliqués dans un conflit ouvrier qui divise le pays »... et « c'est urgent ».

Je pars le jour même. A l'entrée de la commune, une pancarte : « Cerizay, cité martyr, vous accueille ». En 1944, les Allemands ont brûlé les maisons de la rue principale par suite des actions de la résistance.

Ces jours-ci, on a parlé de mettre le feu au « château » du patron, à la maison de certaines militantes, à la ferme d'un paysan-travailleur ; on a brûlé sur la place, au cours d'un meeting, les effigies du P.D.G. et de son directeur du personnel. Puissance des mythes, des symboles !

Puissance du souvenir des guerres de

Vendée : jamais je n'ai entendu parler autant de fusils que pendant cette quinzaine. Un fusil entre les mains du patron pour faire face à des manifestants venus saccager des arbres dans sa propriété, un fusil sur l'épaule d'un commerçant en colère venu, avec quelques autres, « s'expliquer » à la cure avec les prêtres, des fusils un soir dans les mains de plusieurs notables pour intimider la population. Un journal titrait : « Un combat sans merci au pays chouan ».

« Cerizay ? J'ai eu de la peine à le découvrir sur la carte », me disait un jeune journaliste parisien. Il y débarquait, après bien d'autres, en vue d'un article à faire sur le conflit du pays, un conflit dur comme on en trouve aussi dans les départements proches : Vendée, Maine-et-Loire.

Cerizay : commune de 5 000 habitants, au Nord des Deux-Sèvres dans la région

du Bocage vendéen ; commune à dominante ouvrière : par exemple, une usine métallurgique (carrosserie) emploie 1500 travailleurs, groupés en un unique syndicat (la C.F.D.T.) ; la municipalité est aux trois-quarts composée de cadres de cette entreprise, qui fait vivre aussi la société sportive locale... C'est une commune avec un centre commercial important à cause de l'environnement rural.

C'est dans ce cadre calme qu'a éclaté le 25 juillet dernier le conflit d'une petite usine de confection : C.S.V. (Confection - Sèvres - Vendée).

Voici quelques passages des journaux : « Tout commence avec le licenciement d'une déléguée syndicale. La direction lui reproche d'avoir ralenti les cadences pour faire aboutir la revendication sur le treizième mois. Cette déléguée est de la C.F.D.T., seul syndicat dans l'entreprise.

« Pour obtenir sa réintégration, 95 ouvriers sur 290 se mettent alors en grève ; puis, à l'image des Lipistes, elles fabriquent dans des ateliers sauvages des chemisiers PIL (anagramme de LIP).

« Après plusieurs mois, le 5 novembre, on aboutit, non sans mal, à un accord et à la reprise du travail par suite de la réintégration de la déléguée à l'usine C.S.V. voisine.

« On r'part, on r'part de nouveau à l'usine ».

« Pour lutter toutes ensemble pour une meilleure société », chantent les grévistes. La fête n'est pas absente dans cette lutte ! L'été chaud de Sèvres-Confection appartient déjà au passé...

« Or, quelques semaines plus tard, la bombe des licenciements explose : le pa-

tron licencié vingt-deux ouvrières et cinq déléguées syndicales — toutes ex-grévistes — après les avoir fait travailler sur une chaîne, montée pour elles ».

Pour quel motif ? Côté direction : « Pour non respect des normes et limitation volontaire à 50 % de la production ». Côté syndicat : « Pour aboutir à la suppression du syndicat dans l'entreprise ».

Le conflit rebondissait avec plus de force... d'autant plus que le P.D.G. est fils d'un petit tisseur du pays, et se trouve maintenant à la tête d'une société importante : deux usines dans les Deux-Sèvres, deux autres en Vendée, et des participations dans une entreprise d'Abidjan.

C'est dans ce climat survolté, après une manifestation houleuse, que j'arrive dans le pays. La population est nettement divisée en deux : les uns sont pour les grévistes, les autres sont pour les non-grévistes ; ces derniers se sont organisés en « Comité de défense pour la liberté du travail » ou C.D.P.L.T. pour se défendre contre les premiers, soutenus par le syndicat. Entre les deux groupes, c'est la guerre des tracts, déposés aussi dans les boîtes à lettres.

Dans une commune où tout le monde se connaît, non seulement des travailleurs sont divisés, mais également des paysans, des commerçants, des voisins, des familles... Beaucoup de gens préfèrent se taire ou s'éviter et vont faire leurs courses plutôt au super-marché. La population vit dans une ambiance de peur, de suspicion ; le soir, personne ne se hasarde dans les rues magnifiquement éclairées pour les fêtes de Noël !

Et l'Eglise dans ce conflit, dans ce pays de tradition chrétienne ? C'est la question lancinante que je me pose dans ma « Diane » en m'y rendant.

Ce qui attire l'attention aussitôt, c'est l'importance de l'église, située au centre de la commune et assez grande pour contenir 600 personnes. A chaque messe de Noël, elle sera remplie, dans l'assistance beaucoup d'hommes et de jeunes foyers.

A mon arrivée, je fais la connaissance des deux « vicaires », comme on dit encore ici, jeunes (35 ans) et natifs de cette région. Ils me parlent longuement de « l'affaire » C.S.V. ... et de ses conséquences dans le monde ouvrier, chez les commerçants, dans l'ensemble de la population... Je lis les innombrables coupures de journaux et aussi les lettres anonymes qu'ils ont reçues.

Je les questionne sur les réactions du milieu chrétien ; et ils me mettent au courant de l'existence d'un laïcât : équipes d'A.C.O. et du M.R.J.C., équipes d'A.C.G.F. etc. Je prends connaissance du tract de l'A. C. O. intervenant dans le conflit comme des travailleurs qui, au nom de leur Foi, luttent pour la justice et la solidarité de la classe ouvrière.

Ensemble, nous parlons aussi de l'attitude du clergé du secteur. Au début du conflit, les prêtres du Doyenné ont signé un article commun sur l'événement dans une feuille hebdomadaire à l'usage des chrétiens du Canton.

Depuis les récents licenciements, les prêtres de la paroisse de Cerizay ont, par ce même moyen, exprimé leurs réflexions dans un article intitulé : « En notre âme et conscience ».

Dans toutes les occasions, ils ont dit qu'ils intervenaient comme prêtres, non pour donner leur avis sur des solutions, mais pour exprimer ce qui est en jeu pour les personnes, au nom de l'Évangile, dans un tel conflit.

Voici les passages principaux de cet article : « A Cerizay et dans toute la région, la plupart des travailleurs ont appris avec stupeur les licenciements de la C.S.V. Pour eux, il s'agit d'un plan préétabli et bien monté. On peut ne pas être d'accord sur cette analyse de la situation.

« Toutefois beaucoup de travailleurs ressentent ces licenciements comme une revanche, comme une violence intolérable :

« Violence qui prive des femmes de leur travail, de leur revenu et amène l'insécurité dans des familles.

« Violence qui fait subir un préjudice psychologique et moral aux ouvrières licenciées, rejetées « comme des moins que rien ».

« Violence qui impose la lutte des classes aux travailleurs. Acculer des hommes et des femmes au désespoir, c'est créer une situation très dangereuse pour la population ; car le désespoir peut conduire des hommes et des femmes à des gestes incontrôlés qu'ils réprouveraient dans un climat normal. Quelques signes révélateurs nous sont déjà donnés. Ecraser les travailleurs, n'est-ce pas les acculer à la révolte ? ».

Après un appel aux chrétiens à être artisans de justice, de paix et de réconciliation, suit la conclusion : « Noël pourra-t-il être un Noël pour tous ? ».

L'évêque approuve ce texte que l'équipe sacerdotale lui a soumis auparavant.

Il vient célébrer la messe un dimanche pour dire aux chrétiens « sa confiance et son amitié » envers les prêtres de Cerizay. A un groupe de « non-grévistes », vena le voir à l'évêché, il rétorque : « Mais que fait-on pour reprendre et reclasser dans l'entreprise les 27 licenciées ? On ne peut rester indifférent devant une telle situation ».

Et moi dans cette situation, quelle a été mon attitude ? En effet, certaines personnes se sont demandées à mon sujet : « Que vient-il faire au juste ? » Les vicaires disaient aux gens : « Enfin, on a du renfort ! » afin de manifester ainsi notre solidarité.

J'ai essayé de remplir au mieux la mission confiée : apporter concrètement mon soutien fraternel aux prêtres impliqués dans ce conflit et contestés de tous côtés. Comme eux je me suis situé du côté des ouvrières licenciées, essayant avec eux de comprendre et de déchiffrer le problème dans sa complexité.

Les conversations que j'ai eues avec les licenciées et les militants ont été des échanges dans cette perspective ; elles m'ont permis de mieux cerner l'enjeu du conflit. Avec quelques-uns, j'ai senti un courant qui s'établissait entre nous, une communion dans la communication, une complicité de fraternité chez des travailleurs, par exemple ; telle ouvrière âgée de dire : « ces jeunes, ces petites, elles ont raison de lutter ainsi ».

Tous les trois, nous avons vécu une vie fraternelle, une vie de partage dans la Foi, essayant de situer l'événement au niveau de notre responsabilité, en mettant, par exemple, des distances avec des journalistes, venus nous interviewer comme des « personnalités ».

Pour ces fêtes de Noël, j'ai travaillé mes homélies avec plus de rigueur face à un public nombreux et attentif !

Un soir, quelqu'un qui arrivait de Paris me dit à brûle-pourpoint : « Ici, vous êtes des prêtres de la Mission de France. — Non, pourquoi ? — Parce que vous agissez comme eux ! ».

Depuis ce temps, « l'affaire » se continue, les licenciées sont toujours « dehors », le conflit se durcit. Chaque semaine apporte du nouveau. Ces notes ne sont donc pas une étude, mais seulement un court moment de ce long événement par un témoin de passage, qui ne vit pas sur le terrain. Aussi est-il bon de lire les réflexions qui suivent en les relativisant.

— L'impact de LIP sur ce conflit PIL ; mais ici une minorité de grévistes — les chemisières sauvages — et, pendant ce temps, leur usine continue à tourner avec les autres travailleurs, et notamment des femmes portugaises.

— Le plan syndical : existence à ce moment-là d'un seul syndicat taxé de « jeune et jusqu'au boutiste ». Depuis, un autre syndicat (F.O.) est lancé dans l'entreprise... Lors d'un meeting important, un leader syndicaliste parisien saluait : « le courage de ces camarades qui, fait unique dans les annales syndicales, ont réussi à tenir pendant trois mois et demi une grève difficile, strictement axée sur le droit syndical ».

— Le plan politique : une personnalité de gauche est venue faire une conférence-débat sur le thème suivant : « Conflit ouvrier et auto-gestion ». Pourquoi la presse, pourquoi divers groupes s'intéressent-ils autant à cette région, alors qu'il

y a d'autres conflits plus importants dont on parle moins : par exemple la grève des cimenteries qui avait une dimension internationale ?

— Le plan de l'Eglise : beaucoup de questions complexes sur le comportement chrétien et le sacerdoce dans les événements se trouvent imbriquées là ; c'était le thème des évêques à Lourdes 1972 sur « Politique-Eglise-Foi ».

Dans un tel événement, bien des chrétiens et aussi des prêtres pensent qu'il est préférable de se taire... Et pourtant l'Evangile n'est pas neutre...

Je pense à ce camarade qui disait : « Le fait qui est prétexté par certains qu'il ne faut jamais faire état de ses options, quand on est prêtre, ne m'a ja-

mais convaincu... parce que j'ai toujours pensé que la communion dans la Foi était au-delà des options politiques ».

Dans une Eglise qui se déclare « servante et pauvre », a-t-on compris l'enjeu profond de tels événements pour les hommes ? L'Eglise de toute une région est-elle prête à en assumer les conséquences ? Est-on prêt, dans l'Eglise, à réévaluer la place et le rôle du prêtre dans les réalités humaines collectives d'aujourd'hui ?

Un copain de l'équipe exprimait ainsi sa pensée à ce sujet : « J'ai choisi d'une manière privilégiée d'être au service de l'homme au nom de la Foi... Mon action doit rejoindre à tous moments le combat pour l'homme ».

Noël

avec

les réfugiés chiliens

La Cimade et France Terre d'Asile, par l'intermédiaire de Pierre MOREAU nous sollicite en ces termes : La Mission de France, peut-elle recevoir des réfugiés politiques en provenance du Chili ? L'acceptation de principe ne pose pas de problème, l'organisation matérielle en présente quelques-uns. Qui seront-ils ? Combien seront-ils ? Quand arriveront-ils ?

Avec France Terre d'Asile, la décision est prise de réserver Fontenay pour accueillir surtout des familles, car certains foyers de travailleurs de la région parisienne n'acceptent pas la mixité. Nous envisageons d'abriter une vingtaine de personnes : un étage leurs sera réservé pour qu'ils se sentent entre-eux et chez-eux... Quand arriveront-ils ? ... chaque jour : ordre et contre-ordre, les départs d'avions sont annulés...

Le 9 décembre, première arrivée : une jeune femme de vingt ans avec ses trois enfants (trois ans, dix-sept mois, vingt jours). Il n'est pas question de lui attribuer une des chambres prévues... pas assez de confort, deux bureaux contigus changent d'affectation et de mobilier. Le papa logé au foyer de Vanves depuis quelques jours peut enfin rejoindre les siens. La petite fille de dix-sept mois présente des troubles digestifs : médecin, hospitalisation (non sans peine, il a fallu contacter cinq établissements !!) mais huit jours après, la maman « craque »... à son tour, hospitalisée avec le bébé qu'elle nourrit.

Les jours suivants, les arrivées se succèdent ; les départs aussi ; car on essaye de permettre aux familles de se reconstituer. Les « passages » en France se sont échelonnés, certains ignorent encore le sort de l'un des leurs : vivant ou mort ? prisonnier ? réfugié ? en France ? ailleurs ?... Les lettres sont attendues avec anxiété.

Le groupe se compose actuellement de trente-trois réfugiés : dix-neuf adultes, un jeune de dix-sept ans, quatre de 8 à 9 ans, sept de deux à six ans et deux de moins de deux ans. Pour ce petit monde il a fallu prévoir la scolarisation avec tous les préliminaires : inscriptions au centre de P.M.I., vaccination.

France Terre d'Asile aide le groupe pour toutes les formalités administratives. La municipalité s'est montrée très accueillante pour ce qui dépendait d'elle : scolarisation, cantine, garderie scolaire, aide médicale. Pour l'inauguration du complexe sportif « Salvador ALLENDE », nos amis chiliens ont été aimablement invités.

La présence de ces réfugiés a suscité plusieurs initiatives : pour Noël, l'équipe « hôtellerie » a pris en charge le réveillon, l'animation de la veillée et des festivités. Isidro, le nouveau recrue de l'équipe, d'origine basque, a pu résoudre la difficulté de communication et a permis chants et danses par ses dons d'accordéoniste.

Le dimanche, des foyers de FONTENAY (sollicités par la cellule locale du P.C.) invitent chacun une famille. Des membres de l'A.C.O. parlant l'espagnol ont fait plusieurs visites et accompagnent les mamans dans leurs démarches. Pierre BURGUETE maintient un contact fréquent et assidu avec le groupe.

Comment se présente le séjour de ces personnes ? Financièrement, ils sont pris en charge par le ministère de l'intérieur qui leur octroie une subvention pour leurs menus frais (300 F par mois et par personne pour les adultes) et dédommage les centres agréés qui les reçoivent. Les trois premiers mois sont consacrés à l'étude du français. Cinq après-midi par semaine, une professeur réunit dans une salle, ici même, tous les adultes et les initie au

Français selon une méthode active audio-visuelle. Pendant ces cours, les enfants jouent sous la responsabilité d'une personne embauchée pour les garder. Après ces trois mois, des problèmes plus difficiles seront à résoudre : recherche d'un emploi, d'un logement. Mais déjà les divers services responsables sont sollicités.

Les matinées sont occupées par les diverses démarches administratives. Plusieurs d'entre eux ont de la famille ou des amis, résidant dans la région parisienne ou arrivés depuis peu. Aussi les appels téléphoniques sont très fréquents.

L'éventail des professions est assez complet, depuis une femme avocat jusqu'à une couturière, en passant par l'enseignant. Le groupe n'est cependant pas constitué uniquement d'intellectuels, il y a un chauffeur et trois ouvriers. Fait significatif : le responsable désigné est un homme qui travaillait sur le port de VALPARAISO.

Malgré la gentillesse des sessionnistes qui fréquentent la maison de Fontenay, et la générosité de tous ceux qui s'intéressent au problème du CHILI, nous sommes souvent impuissants pour guérir les blessures que ces personnes portent au fond de leur cœur : le dépaysement, la nostalgie du pays, les traumatismes de l'emprisonnement, l'inquiétude à l'égard de leurs parents dont ils sont sans nouvelles. C'est bien ce qu'ils expriment dans ce chant qu'ils ont composé pour Noël :

Au cœur de l'injustice

Poème composé par les réfugiés Chiliens
et chanté sur une musique de Violeta PARRA,
le jour de Noël 1973.

**Le Chili est limité au nord par le Pérou
Et c'est le Cap Horn qui le limite au sud.
A l'est s'élève la Cordillère,
Et à l'ouest respandit « la Costanera » (Côte du Pacifique)
Au centre se trouvent les vallées verdoyantes
Où se multiplient les villages.
Chaque famille a beaucoup de petits enfants,
Tous vivent avec leur misère dans des courées populaires.
Bien sûr, il y en a qui vivent à leur aise
En exploitant les ouvriers et les employés...
La rue « Providencia » avec ses somptueuses demeures
Essaie d'effacer le souvenir de ses erreurs.
Moi, je chante mon cher Chili parce que je l'aime,
Bien que je sois aujourd'hui fort loin de son sol.
Un jour, nous rentrerons tous unis
Pour la plus grande joie de ceux qui ont souffert.
Moi, je souffre pour mon Chili, parce que je n'oublie pas
Qu'on a massacré mes amis et mes connaissances,
Qu'on a mitraillé avec hargne les faubourgs ouvriers.
Mais tout cela est connu maintenant par bien d'autres nations.
Au Chili, la joie a disparu
Parce que les pauvres n'ont pas eu leur fête de Noël.
Mais un jour viendra le triomphe et la joie.
Vive mon Chili si joli, vive mon sol natal...**

Carnet de la Mission

Le père de Jean-Marie FERTE (Clamecy), celui d'Hubert TRENTESAUX (Abidjan), et celui de Paul DELADOEUILLE (Lyon)...

La mère de Robert MINVIELLE (Tarbes), celle de Michel VALTON (Clermont-Ferrand), et celle de Jean LANDRY (Bordeaux)...

Le frère de Marcel HOLLMAN (Tergnier)...
sont décédés récemment. Que leurs familles et leurs amis trouvent ici le témoignage de notre amitié et de notre prière.

Ouvrages reçus

**Le ministère et les ministères
selon le N.T.**

**Heureux qui écoute la Parole
(lectionnaire de la semaine)**

Collectif

Ed. Seuil, 541 p.

Mgr Dominique PICHON

Ed. P. Lethielleux

T. I. 119 p.

T. II. p. 151 p.

Numéros disponibles

- n° 35 : Les documents de l'Assemblée générale (2-3 sept. 72).
Trois livres sur le Christ (Claude Wiener).
- n° 36 : Le Ministère presbytéral aujourd'hui :
Les voies d'accès (A. Bressollette).
Des itinéraires (Collectif).
Pour faire du neuf, faisons sérieux (R. Salaün).
- n° 37 : Un témoignage et un appel : Chemin de vie, F. Bourdier (J. Vinatier).
Quel avenir pour les ruraux ? (P. Houée).
Lire la Bible, aujourd'hui (P. Derouet).
- n° 38 : Une Eglise au service de la Foi (Equipe de Toulouse). Réflexions sur les causes de diminution de la pratique religieuse en France (J. Rémond).
Pour une meilleure pastorale de la préparation au mariage (J. Vinatier).
- n° 39 : A propos de notre confrontation avec l'analyse marxiste (M. Massard). Travaux des Ateliers : Atelier P.O. ruraux (E. Le Gall) — Atelier Tiers-Monde (P. Moreau).
- n° 40 : Un centenaire : Thérèse de Lisieux (Jean-François Six - Jean Volot - François Lemeur - Marie-Françoise). — Pourquoi être prêtre aujourd'hui ? (Noël Choux - Pascal Idiart).
- n° 41 : Les journées Tiers-Monde (8-9 sept. 73) : Témoignages. Amorces de réflexion (M. Massard) — Travaux des carrefours.
- n° 42 : Prêtres... au service d'une Eglise à naître au cœur même de la vie... (Jacques Pelletier — Jacques Barthe). — Le rêve de Paul à Troas (René Salaün).

ABONNEZ VOS AMIS

bulletin à découper et à envoyer à

Lettre aux communautés

Prélature

B. P. 38 - 94 Fontenay-sous-bois

NUMEROS SPECIMENS

Veuillez servir gratuitement un n° spécimen à

M _____

M _____

de la part de M _____

signature :

BULLETIN D'ABONNEMENT

(conditions page suivante)

Je souscris un abonnement au nom de :

(écrire en lettres capitales)

M _____

adresse : _____

Ci-joint dans la même enveloppe un mandat, chèque bancaire, chèque postal de Fr. _____

à l'ordre de : Lettre aux Communautés
c.c.p. Paris 21.596.44

Maquette : J.-M. Bertholle